

Note : Ce premier texte a volontairement gardé dans sa forme une "orthographe" et des tournures anciennes. J'y ai comme à l'époque remplacé les "s" par des "f", ce qui d'une part agace les joueurs (!) et d'autre part lui donne — *tout à fait faussement, je le sais !* — un côté "authentique".

Il est ici fourni dans une police "standart". Je vous conseille de l'imprimer **dans une police italique, style Zapf Chancery**. Et si vous possédez des polices plus "anciennes" dans leur apparence, allez-y ! La préface, en revanche, doit rester en police "normale".

Chronique Septennaire du règne du Roy Henry le Quatriesme
de Pierre Mathieu

Préface

Le lecteur va découvrir ici ce qui aurait pu être intitulé, si l'auteur l'avait voulu ainsi, "*Chronique du règne de Henri IV*", à la manière des fameuses Chroniques de **Joinville** ou **Froissart**. Tout ou presque y est consigné, du fait historique le plus vital au règne à l'anecdote amusante, voire paillarde. Les puristes mépriseront ce qu'il est convenu d'appeler la "petite" histoire. Les véritables historiens savent bien que ces petits faits peuvent — une fois prises les précautions d'usage vis à vis des tendances hagiographiques inhérentes au genre — contenir en abondance des détails concernant la vie quotidienne de ceux qu'il est convenu d'appeler "les Grands", certes, mais aussi des obscurs, ceux qui **font** l'Histoire que les premiers **décident**...

Pierre MATTHIEU : historien et poète né à **Pesmes** (Haute-Saone) en **1563**, mort en **1621**. Il savait à quinze ans le grec, le latin et l'hébreu. Avocat à Lyon, il fut ardent Ligueur et, dépêché près de Henri IV, il devint son partisan, son favori, et son historiographe.

Mathieu a beaucoup écrit, mais son style est faible et souvent bas. Les faits seuls donnent du prix à ses compositions historiques, où respire une certaine franchise d'honnête homme. On lui doit aussi des tragédies (*Esther*, 1585, *Delius Seganus*, 1618), et plusieurs volumes de *L'Histoire de France chronologique*, qu'il entreprit tôt et poursuivit tout au long de sa vie.

Il couroit par les villages alentour moult hystoires espoentables de chevaucheurs d'escouvettes, de noueux d'aiguillettes, de loup-garous, de fiancées du Diable et autres noires créatures. Ainsi on cherche encor de quelle nature pouvoit estre le prodige si fouvent veu par tant d'ieus dans la forest de Fontaine Belle Eau. C'estoit un fantofme environné d'une meute de chiens dont on pouvoit ouïr les cris & qu'on voyoit de loing, mais qui dispaïffoient dès qu'on se voloit approcher. Cela ne feroit resté qu'une legende si le Roy n'avoit eu à f'y trouver meflé...

C'estoit par un XIV^o de mai de l'an de grace 1596, pres le lieu-dict Croix de Montmorin. Le Roy Henry le quatriefme rentroit bredouille d'une longue chasse en son chasteau de Fontaine belle eau. Il estoit en compagnie de plusieurs feigneurs quand il entendit un grant vacarme de plusieurs perfonnes qui donnoient du cor comme si la chasse avoit esté bonne & que le cerf fust pris. Aux cris des chasseurs se mesloient les jappemens de chiens bien differens des siens, le vacarme de cheuaux pieftinant les fourrés, le tout esloigné d'une demi-lieue. En un instant, tout ce bruit se fit entendre près de luy. Sa Maïesté, surprise & estonnée, envoya le Comte de Soiffons & quelques autres pour descouvrir ce que c'estoit, & qui estoit ce chasseur plus heureux que luy. Les feigneurs partirent au galop & entendirent ce bruit pres d'eus sans veoir d'où il venoit, ni ce que c'estoit ; sinon qu'ils aperceurent dans l'espaïffeur de quelques brouffailles un grand home noir & fort hideux qui leva la teste. Les uns creurent l'entendre dire: "M'entendez-vous ?", tandis que d'autres comprirent "Qu'attendez-vous ?", d'autres encore "Amendez-vous !"...

Entre eux ne peurent diftinguer ni f'accorder, estant faifis de frayeur, & qu'auffitost ce fpectre auoit disparu. Les valeureux feigneurs ne virent plus ni cavalier ni meute, & s'enfuirent, effrayés de n'auoir defcouert nulle cause apparente au tumulte ouï par avant. Si firent au Roy un fidèle compte-rendu de leur expedition. Sa Maïesté, encore très impreffionnée par les bruits formidables de cette chasse si estrange, s'informa des charbonniers, bergers,

buchérons et autres fils auoient défià veu de tels fantomes & ouï de tels bruits.

Le caporal Germain Grandpin, du XXesme regiment de la Garde Francoise, recueillit les tefmoignages de ces gens. Si respondirent qu'affez souvent il leur apparoissoit un grand home noir avecques tout l'esquipage d'un chasseur, & qu'on l'appeloit "le Grand Veneur Noir". Que c'estoit un daemon come la fame aus ieus morts, laquelle estoit une "malefica" avecques fes propheties. Le caporal Grandpin mit long temps avant de la trover, mais finit par l'entendre. La vieille fit acerbement remarquer qu'elle n'auoit seu veoir quoi que ce fust, mais qu'elle auoit foventes fois entendu "Monfieur Laforest", ainfi nommoit-elle le chasseur noir

Si declara alors que de sept vies en sept vies il reviendroit pour ce qu'il auoit gouft dans les fenestres premonitions. Puis refusa d'en dire davantage, ce difant que ce estoit une autre hiftoire qui feroit à narrer bien loing par après.

Ores fembleroit que la vieille euft raison, car le foir du XIVesme de mai de l'an de grace 1603, en la VIIIesme année du règne du bon roy Henry le quatriefme advint une anecdote qui confirma les dires de l'aveugle à l'epervier...

Ce foir-là, en effet, le Duc de Sully, qui se trouvoit en fon cabinet du Pavillon, au Grand jardin du Chasteau Royal, entendit pareillement le cor fonner fièrement, & toute une chasse tempefter en abois, cris humains & galops de chevaus femblant tout proches. Il fortit doncques, croyant affifter au retout du Roy & de fon esquipage... Si aperceut alors l'ombre d'un cavalier en uniforme de Veneur, mais point de Roy, ni d'equipage. Celui-ci se trouvoit pour l'heure plus de trois lieues de là, come divers temoingnages le vinrent confirmer par après, et notamment celui du Controleur General Barthelémy de Laffémas...

Les exégètes allèrent bon train à la Cour... Les uns prétendoient d'après son costume, qu'il f'agissoit du fantôme d'un grand veneur tué sous le Roy François I^{er} & condamné à revenir expier, en cette chasse infernale, ses crimes d'antan. L'abbé LE PAGE se tailla franc succès en parlant de légendes de Basse Bretagne où l'on connoît aussi le "Chasse Artu", ce cortège d'une foule de reprovés hideux qui fuient un grand damné qui les mène à Dieu sait où au son de sa trompe de chasse... D'autres enfin tenoient que ce ne pouvoit être que le diable en personne pour oser ainsi braver le Roy lui-mesme.

Aux dires des payfans, le Grand Veneur continua de se montrer en forêt de Fontaine belle eau. Mais il ne fut re-entendu à l'entour du Chateau Royal qu'au début de mai 1610 (...).